

Bulletin météorologique.

Washington, 29 mars.—Indica- tions pour la Louisiane.—Averses; vent du nord-est.

Bismarck et le Parle- mentarisme.

Nous avons reproduit l'autre jour les bonnes feuilles d'un livre de Bismarck, intime de M. Hove. En voici un autre: Souvenirs personnels, de M. de Tiedmann, ancien chef de la chancellerie de l'Empire allemand dont nous extrayons les anecdotes curieuses, où la nature violente du chancelier de Fer se montre en détourné.

LA COURSE —ET— Les Corsaires.

Au traité de Paris de 1856, qui semble avoir aboli la course, seuls les trois nations maritimes ont refusé d'adhérer: les Etats-Unis, l'Espagne et le Mexique. En réalité, ce traité, s'il supprime les corsaires, ne supprime pas la course; il la réserve aux bâtiments de guerre, qui conservent le droit de capturer les bateaux de commerce de l'ennemi, c'est-à-dire de saisir la propriété privée. Le traité de 1856 a été conclu exclusivement à l'avantage de l'Angleterre, qui se souvient des terribles relations de ses bateaux avec les corsaires de France.

Aux signataires du traité, les Américains opposèrent ce raisonnement le plus simple bon sens: «Nous ne demandons pas mieux que d'effacer la course de notre droit public; mais alors, que messieurs les corsaires réguliers, c'est-à-dire la marine de guerre, commencent!» Autrement dit: «Dans la guerre sur terre, il est entendu qu'on respectera les personnes et les propriétés privées; dans la guerre sur mer, le pillage est admis. Si vous ne supprimez pas cet abus, il n'y a aucune raison pour abolir la course.»



Uncle Sam achète toujours des navires de guerre.

La race reste la même à travers les temps: le dernier de la lignée d'Ango, Barbey d'Aurévilly, eût volontiers déclaré la guerre à toutes les idées de son temps. Ango voulait encore ruiner au profit de la France la domination des Portugais aux Indes.

Un type éclatant de corsaire français, n'est-ce pas Duguay-Trouin, le Malouin d'une folle audace qui commandait une frégate à dix-huit ans!

L'Ecosais Paul Jones est l'émule des corsaires de France. Il a leur audace et leur entraînement. Courant pour l'indépendance américaine, il débarque en Angleterre, force le port de Whitehaven avec un seul navire.

LA FIN DU MONDE.

Il paraît que nous ne pouvons plus compter que sur une année et demie d'existence. En novembre prochain, exactement à trois heures et dix minutes du soir, nous sauterons. C'est une comète déjà vue plusieurs fois qui marche, dans le ciel, avec une vitesse vertigineuse, qui jettera sur la terre et qui la volatiliserà.

Les conceptions des faits varient selon les temps. Seignelay et Lavoisier avaient à leur service particulier des corsaires comme Jean Bart et Forbin. Ils gagnaient à ce métier un argent fou. Personne n'y trouvait à redire. Dangeou enregistre: «Les prises que nos vaisseaux ont faites sur les Hollandais montent déjà à plus de quatre millions depuis la déclaration de la guerre. M. de Seignelay est très content. Il nous a dit aujourd'hui (17 avril 1689) qu'il avait eu plus de 20,000 pistoles pour sa part, soit près d'un million de nos jours.»

Trois villes revendiquent avec fierté leurs corsaires: Nantes, Saint-Malo, Dieppe. Leurs fils aventureux les ont enrichis en coulant les ners.

Les journaux australiens contiennent qu'un vient de rapatrier à Sidney un capitaine de navire qui a eu de singulières aventures. Il y a quelques années, il commandait un bâtiment transportant des convicts. Les convicts se révoltèrent, massacrèrent l'équipage, et débarquèrent le capitaine dans la première île qu'ils rencontrèrent. Le nouveau Robinson était musicien; il ne voyageait jamais sans son violon; il obtint l'autorisation de l'emporter avec lui dans son exil. Il était à terre depuis peu de temps, quand des sauvages le découvrirent, qui lui montrèrent peu d'amitié, et menaçèrent de lui faire un mauvais parti. Il eut alors l'idée de jouer du violon devant eux; c'était la seule arme qu'il possédait.

Les jolis vers suivants sont de Mlle Hélène Vaccaresco; ils sont tout empreints de mélancolie: O doux mortels jadis avant que je sois née Et qui vous êtes après avoir eu ma destinée D'un charme plus étrange encore et plus mortel Que les parfums qui font de mon âme un soleil. Feurez, vous savez sans doute au bord pensif

LE DOYEN DES MAGES.

Celui-là fait partie de la Société dissidente de Mgr Méric, l'Académie des sciences psychiques, laquelle, par parenthèse, vient de tenir sa première séance à l'Institut catholique de Paris. C'est M. Ledos, le prophète de Napoléon. Pas de Napoléon Ier, car il n'a que quatre-vingts ans (bel âge pour prophétiser).

Il avait prédit encore, assure-t-il, au Père Captier sa fin tragique, et généralement tous les malheurs des deux années terribles. On le traitait de fou comme Cassandre. Il paraît qu'aujourd'hui, on commence à rendre hommage, même officiellement, au don merveilleux du vieillard. En 1890, un secrétaire d'ambassade, le comte de V... fut tué d'un coup de feu dans son portefeuille une lettre écrite quatorze ans auparavant par M. Ledos, où il prédisait au comte cette mort violente. Une commission rogatoire fut envoyée pour interroger le sorcier.

Un survivant de Waterloo.

Tous les six mois, l'on annonce dans la presse la mort du dernier survivant de Waterloo, et il en reste encore un certain nombre, à ce qu'on nous assure... En effet, les journaux d'outre-Rhin nous apprennent ces jours-ci qu'un nommé Auguste Schmidt, ancien sous-officier en retraite ayant pris part, sous les ordres de Blücher, à la bataille de Waterloo, vient d'entrer dans sa cent quatrième année.

THEATRES.

St-Charles. Nous avons déjà bien des fois fait l'éloge de la jolie et amusante pièce «The Girl from Paris», et de ses interprètes, de l'étoile de la troupe, surtout, Miss Gilroy. Impossible d'être plus clair soi que cette excellente artiste ne l'est à la scène; et avec cela, rien de commun, tout est élégant chez elle, la parole, le geste et la danse. La seconde semaine de «The Girl from Paris» obtient plus de succès que la première.

LE DOYEN DES MAGES.

Les dames de Boston, lit-on dans un journal de cette ville, protestent de la façon la plus énergique contre une mesure récente qui les oblige à quitter leurs chapeaux au théâtre, dès que se lève le rideau. Elles se sont plaintes à la municipalité par l'organe de Mme Coleman, qui est à la tête du mouvement contre le nouvel édit, en se basant sur des raisons hygiéniques, esthétiques et commerciales.

Grand Opera House.

Corbett et Fitzsimmons sont plus populaires que nous ne croyions. Leur lutte à Carson, reproduite d'un bout à l'autre, par la photographie, attire tous les amateurs du sexe masculin et même bon nombre de dames. Il faut avouer aussi que l'exhibition est superbe et complète. C'est une véritable œuvre d'art. C'est à croire que l'on assiste réellement à la bataille. Il faut aller voir ça.

L'EXPOSITION DE 1900.

Voici une nouvelle inattendue que nous apporte le «Monitor des Expositions». La tour Eiffel va subir de notables transformations intérieures. Extérieurement, elle changera de couleur; à l'avenir, la tour Eiffel sera bleue, d'un bleu fer.

MOTS DE LA FIN.

Un député ministériel demande à son neveu, jeune potache à qui il ne sait rien refuser: —Si on m'offrait un portefeuille, lequel aimerais-tu mieux que je choisisse? —Celui de l'instruction publique. —Pourquoi plutôt celui-là? —Parce que ce serait toi qui fixerais les congés!

voir qu'avec des précautions infinies. Des rendez-vous dans une autre maison?... Tout Bruno y aurait su le lendemain... Et le mari, jaloux et soupçonneux, en fut aussitôt informé. Il n'y avait que les nuits où le destinataire allait à Paris... Mais, si par hasard il n'était pas parti?... Quelle prudence, pour ne pas risquer d'être entendu!... Et la bonne, qui couchait au second, sur le devant!... C'est celle-là qu'il ne fallait pas éveiller!... Aussi, quand il faisait beau, Francine se tenait clausée, prête à sortir;—et, à l'appel d'Alexandre, c'est elle qui se sauvait avec lui dans les bois qui couronnent la colline, derrière la villa. Au moins y était-on en sûreté. Et puis, pour ne pas déchaîner la colère de Célestine obligée de se lever pour lui tirer le verrou, Alexandre allait d'ordinaire, achever sa nuit chez quelque camarade. Mais il n'était pas heureux. Il aurait voulu cette femme à lui... à lui tout seul. Et ce qui aiguillonnait encore son désir, c'est qu'il savait maintenant la vérité. Francine et Leblanc n'étaient pas mariés. Elle habitait Montmartre. Elle y barbotait dans une purée noire... de celles dont on ne se souvient qu'avec terreur...

Leblanc l'en avait tirée. Il s'était épris d'elle. Déjà vieux, sentant qu'au premier coup de tête elle lui échapperait, il l'avait sortie de ce milieu là... Et, comme il lui assurait la niche et la pâte... comme il lui permettait de porter son nom... comme elle avait une peur effroyable de retomber dans sa misère noire... elle tenait à lui, —et elle se tenait avec lui. Aussi répondait-elle obstinément à Alexandre: —Prudence est mère de Félicité. Et quand il enrageait, —quand il se désespérait de ce partage, elle ajoutait: —Non... non... mon petit Alexandre... Je ne ferai pas la folle que tu regretteras demain... et dont je payerai la casse... toute seule... —Peux-tu croire... —Mon loulou... tu m'aimes bien... je t'adore... mais l'amour s'en va et la débine reste... Et je sais ce que c'est... j'y ai passé... je n'en veux plus... —Mais... si j'assurais ton avenir... —Tu n'as rien... tu ne peux pas... Et comme en effet il n'avait que ses petits appointements de placier... il devenait d'autant plus malheureux qu'il se sentait, chaque jour davantage, pris par le cœur, pris par l'amour-propre... pris par la jalousie...

Mais voilà qu'un soir il était arrivé au rendez-vous avec un air tout singulier. —Qu'as-tu donc? —J'ai... Je viens de faire un héritage! —Toi?... —Ma sœur... celle qui était à Paris... —Elle est morte!... —Où?... —Et... elle te laisse... beaucoup! —Pas énormément, mais il y a bien encore... —Combien?... —Peut-être dix mille... peut-être plus... —Dix mille francs, fit-elle avec un éclair de ses yeux maquillés... C'est sérieux?... —Si sérieux que je les emploierai, quand tu voudras, à l'achat de ce petit fonds de café... à Ville-Neuve-St Georges... tu sais celui qui te faisait tous les jours loucher... Et cette fois, n'en aurais plus peur, de la purée... Elle eut un cri: —A mon nom!... tu l'achèterais à mon nom! —Et je serai là pour te donner un bon coup de main; ça me connaît, cette partie... —Tu ferais ça?... —Je ferais tout, répondit-il avec un élan de passion pour l'avoir à moi... à moi tout seul. Dis donc que je ne t'aime pas! Dis-le donc, si tu l'oses!

Mais lui sautant au cou: —Tu es un amour... je t'adore... Dès que tu aura touché la bonne galette... nous jouerons fille de l'air... Et elle ajoutait calmement: —Touche-la donc vite, si tu es pressé d'installer à Villeneuve notre petit chez nous. Oh! oui, il était pressé. Francine là-bas, à deux pas de Bruno... lui, se partageant entre sa maison et celle du vieux bonhomme... faisant bien ses affaires en même temps que celles de sa maîtresse... inaugurant ainsi un nouveau débouché aux produits de la maison Rabourdin... Et puis se disant vaguement que si la petite Marcelle était trop malheureuse entre le père Thibaudier et Célestine, elle aurait à Villeneuve un lieu d'asile. Oui, il était pressé. Et le cœur lui sautait dans la poitrine quand il arrivait, ce soir-là, pour dire à Francine: —Ça y est... j'ai de l'argent! Demain matin je fais l'affaire... Mais ce qui le stupéfiait maintenant, c'était le sans gêne, l'imprudence de sa maîtresse. Elle n'avait donc plus peur, ni de Leblanc, ni de la bonne? Qu'est-ce que cela voudrait dire! —Ça veut dire, fit-elle en riant, que j'ai fichu ce matin ma bonne à la porte... Oh! un service que j'ai rendu à l'autre... Elle ne valait pas les quatre fers d'un

chien... —Et lui? —A Paris. Parti tout à l'heure, comme il avait dit. —C'est drôle qu'il y soit allé deux jours de suite. —Ten plains-tu, mon loulou! —Et puis, fit-il dans un grand élan de joie, qu'il aille à Paris... qu'il reste là... c'est moi qui m'en bats l'œil à présent. Elle rougit d'émotion. —C'est donc réglé... cette succession?... —Si c'est réglé! L'argent est dans ma poche. Veux-tu voir comme c'est fait dix billets de mille francs?... —Il s'arrêta. Un bruit se faisait entendre... un bruit qui venait du rez-de-chaussée. —On bouge là-bas?... tu entends bien?... —Oui, répondit Francine devenue pâle. —Qu'est-ce que c'est? Elle se leva avec une figure d'épouvante. —Nous sommes perdus! Alexandre ne manquait pas de résolution. —C'est lui? demanda-t-il tout bas. —Oui, balbutia t-elle. Il s'était rendu compte aussitôt de la gravité de la situation. Leblanc avait annoncé son départ. Il revenait au milieu de la nuit... C'était un guet-apens. Il avait été averti... par qui?

Eh! parbleu, par cette bonne que Francine avait mise à la porte... Elle se doutait de quelque chose... Elle les avait vendus à celui qu'elle croyait le mari. Mais Alexandre savait la vérité, lui. Leblanc n'avait aucun droit sur Francine. Elle pouvait filer d'ici si ça lui faisait plaisir... et quand ça lui ferait plaisir. C'est d'ailleurs ainsi que les choses allaient se passer... Il avait même eu une singulière idée, ce gros homme, de revenir pour assister à ce défilé. Mais voilà que dans le tumulte de sa pensée une autre réflexion se présentait—rapide, soudaine—ils étaient chez lui, dans sa maison... la nuit... Ce droit qu'il n'avait pas comme mari, il l'avait comme maître du logis... Il pouvait frapper... tuer... Alexandre était dans le cas d'un voleur qui pénètre en un lieu habité... Allons! il fallait se tenir prêt à tout. Mais il n'avait pas d'arme... pas même une canne... rien. D'un rapide coup d'œil, il chercha.

—Eteins la lampe! cria Alexandre. Mais Francine ne fut pas assez rapide. Leblanc avait eu le temps de voir. —Trop tard, monsieur Thibaudier, gronda-t-il d'une voix que la fureur faisait trembler, et vous aurez affaire à moi... vous, d'abord... —Alexandre! défends moi... emmène moi... il va me tuer! —Oh! Je me mettrai peut-être bien en travers... Tu veux t'en aller, n'est-ce pas?... —Oui... oui... fais moi sortir... —Quand une dame commande... Et, avec cette gouaillerie qui, dans notre pays se mêle si vite aux choses les plus redoutables de la vie: —Puisque vous avez voulu voir le cortège... Sa voix devenait crâne comme une fanfare. —Faites place... ou gare à vous!... A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over 100 YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TETHERING, WITH PERFECT SUCCESS IT SOOTHES THE CHILDS SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.